

"avec une pointe d'originalité, des paradoxes, des croquis de mœurs, des conclusions renversantes. Les "Mélanges" et le "Canada en Europe" sont à citer tout "au long. Le franc éclat de rire ne vous quitte pas durant cette lecture." (1)

Lisez tout cela, et "votre âme se retrempera au feu du patriotisme national"; il y a là des pages d'histoire, des pages de mœurs; en un mot, ça sent le vrai "canayen".

Mais l'œuvre principale de M. Sulte est son "**Histoire des Canadiens-français**". Le premier volume sortit des presses en 1882 et le dernier vit le jour en 1885. Ce livre eut un retentissement énorme. Il a soulevé bien des polémiques dans le Canada-français. Il a été loué chaleureusement, mais aussi critiqué avec violence. Il n'en est pas moins vrai que, maintenant l'orage dissipé, cette Histoire est regardée comme une œuvre durable et il n'est pas un homme que l'histoire du Canada intéresse qui n'y renvoie ses recherches. Ce livre a été écrit avec sincérité. L'auteur s'est attaché à accumuler les faits, et, sur nombre de cas, on reconnaît à présent qu'il avait raison. L'histoire du Canada étant presque toujours écrite en vue de montrer les actions du gouvernement et des autorités administratives, il était désirable de connaître aussi l'histoire des gouvernés, c'est-à-dire des colons, des humbles cultivateurs, la chair et les muscles du pays. Ce programme a été pleinement rempli. En 1884, le "Montreal Witness" disait: "Sulte est le Niebuhr des Canadiens-français". Niebuhr a écrit l'histoire du peuple, non des gouvernants.

Quant aux critiques publiées—il y a trente-trois ans— contre l'"Histoire des Canadiens-français," il faut dire d'abord que la principale partie consistait en gros mots, dont je n'ai pas la suite, et dont beaucoup ont perdu la file.

Il y avait un "quelqu'un" qui s'annonçait comme déterminé à "étudier certaines questions" dans le but de réfuter les dires de M. Sulte; mais, il n'en a jamais rien fait. Un autre disait que M. Sulte ne "suivait" pas assez rigidement les historiens. Enfin on a trouvé à redire de la distinction qu'il faisait entre Français et Canadiens, ce qui, pourtant, est essentiel dans une histoire des Canadiens.

Une malice assez plate se rencontre au cours des attaques en question. Elle est à double détente, comme un pistolet. La première est une affirmation disant que jamais M. l'abbé Tanguay

(1)—Le Glaneur, 1880, p. 347.